



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(D. SULTZ)



Abonnement : Un an (Canada)..... \$2.00
" " (États-Unis)..... 2.50
Strictement payable d'avance.

DIRECTEUR : JULES-ÉDOUARD PRÉVOST
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ANDRÉ MAGNANT
SAINT-JÉRÔME (Terrebonne) P. Q.

Annouces : 1^{re} c. la ligne agate, par insertion.
Annouces légales : 10 c. la ligne agate, 1^{re} c.
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes

L'AVENIR DU NORD

Offre à ses amis et à ses lecteurs ses souhaits de
bonheur et de prospérité pour

1921

L'UNION C'EST LA FORCE

L'UNIONISME C'EST LA FAIBLESSE

C'est une très ancienne vérité que l'union fait la force.
C'est une réalité contemporaine indiscutable que l'union-
isme — tel qu'entendu et pratiqué dans la politique cana-
dienne — engendre la faiblesse.

L'unionisme né en 1917 de l'accouplement de tories avec
quelques libéraux transuges, a constamment perdu de sa force
originale et n'est plus, en 1921, qu'un clan politique délabré
dont on s'attend à la mort d'un moment à l'autre. Après avoir
divisé le pays, il se désagrège lui-même sous les yeux des Cana-
diens qui lui refusent leur confiance.

On a beau répliquer les larges fissures qui s'étalent au
grand jour dans ce campanile prétentieux de l'unionisme, cet
édifice est de plus en plus branlant et son écroulement défini-
tif n'est plus qu'une question de jours.

Il est impossible, en vérité, de réparer les brèches qu'y
ont faites, larges et profondes, l'autocratie et l'impérialisme,
le mépris de la constitution et une politique anticanaidienne,
l'esprit sectaire, une maladministration, véreuse et banquerou-
tière, l'oubli des plus élémentaires principes de justice et
d'équité, une audacieuse protection des gros intérêts au mé-
pris du bien-être général de la nation. Le bloc unioniste de
1917 s'effrite constamment, ses débris jonchent le chemin
parcouru depuis trois ans qu'il existe.

En 1917, le gouvernement Borden comptait une majori-
té parlementaire de 70. Aujourd'hui, le gouvernement
Meighen dispose tout au plus d'une majorité de 20 voix à la
Chambre des communes.

L'unionisme est mourant. Et c'est dans cette maison où
tout est en désordre, où l'on a brisé les plus belles traditions
canadiennes, où l'on a souillé le blason de la Confédération,
où l'on a déchiré la grande charte des droits et du respect de
toutes les races et de toutes les croyances, la sauvegarde des
citoyens du Canada ; c'est dans ce gouvernement, né dans le
déshonneur grâce à la loi ignoble des élections en temps de
guerre, et où règne le mépris de la constitution, que l'on nous
demande d'entrer !

Nous devons répondre un NON POSSUMUS énergique
à cette tentative de corruption.

Avant de nous inviter à entrer dans cette maison de
désordre qu'on y fasse donc le ménage, réclamé par la saine opi-
nion publique. Or, ce grand nettoyage, absolument nécessaire,
seule une élection générale peut l'effectuer.

Le gouvernement unioniste doit une réparation d'hon-
neur à l'opinion du peuple canadien qu'il a méconnue en
1917 et depuis ; qu'il vienne chercher dans les urnes élec-
torales le pardon ou le châtiement que mérite sa conduite.

Les saboteurs de la constitution canadienne se figu-
rent-ils que nous allons, nous les Canadiens-français qui
avons le plus souffert de leur politique funeste, nous com-
mettre en leur compagnie, nous associer avec eux avant
qu'ils aient fait pénitence, avant qu'ils se soient purgés,
avant que les principes qui doivent présider au gouverne-
ment de la nation aient été remis en honneur ?

Nous ne voulons pas, en pénétrant dans le gouverne-
ment unioniste, paraître l'absoudre de tous ses méfaits.
D'ailleurs, nous ne le pourrions pas et loin de contribuer
au nettoyage de la maison nous ne pourrions que nous y
souiller sans profit pour personne.

Voyez ce qui arrive à l'un des nôtres, M. L.-J. Gau-
thier, qui, par ailleurs, possède des qualités indiscutables
d'orateur et d'homme averti sur une foule de questions :
il vient de se perdre en s'approchant des politiciens com-
promis et compromettants de l'unionisme.

M. L.-J. Gauthier, pour les avoir approchés de trop
près, est à jamais contaminé, politiquement parlant, et non
seulement pour les Canadiens-français, mais aussi pour les
Canadiens-anglais qui, en très grande majorité, partagent
notre manière de voir sur le gouvernement unioniste.

Le gâ-his unioniste que le gouvernement d'Ottawa
étale devant nous ne disparaîtra que lorsque les grands
principes de la constitution seront de nouveau respectés : l'ex-
écutif doit être soumis au Parlement et le peuple doit disposer
d'un pouvoir souverain sur le Parlement.

Que le gouvernement cesse de gouverner sans le Parle-
ment, et qu'il vienne chercher son pouvoir là où il réside
c'est-à-dire dans la volonté de la nation.

D'ici là, les Canadiens, français ou anglais, qui aiment le
Canada avant tout et chérissent la constitution qui nous régit,
maintiendront l'union entre eux, pour combattre les poli-
ticiens de l'unionisme.

Cette union de tous les amis de l'ordre et de la saine
doctrine parlementaire fera leur force.

La province de Québec restera forte, digne et verra grandir
son influence si elle refuse toute solidarité avec les con-
tempteurs de la constitution, si elle reste unie, fidèle à elle-
même, à son passé, à sa claire vision des devoirs d'un gouver-
nement constitutionnel.

Que gagnent-ils-nous à voir l'un des nôtres siéger dans le
cabinet Meighen ? Rien.

Le gouvernement unioniste, s'il est sincère dans son désir
de rapprochement avec nous, n'a qu'à le prouver par des ac-
tes. Il est par trop audacieux de nous demander de nous as-
socier avec lui si nous voulons obtenir justice. C'est là du
chantage, ni plus ni moins ; le gouvernement unioniste cher-
che à réhabiliter, aux dépens de notre réputation, sa politique
tombée en discrédit.

Il y a des promiscuités qui sont des compromissions.

NOS BANQUES

La malheureuse aventure de la Caisse
d'Economie des Cantons du Nord, outre la
perte de capitaux considérables qui en est
résultée, a aussi occasionné d'autres effets
qui ont leur importance. Comme il reste
toujours vrai qu'un « chat échaudé craint
l'eau froide », il est arrivé que la faillite de
la Caisse d'Economie a jeté du discrédit
sur des institutions financières qui lui
étaient et lui sont encore, d'ailleurs, cent
fois supérieures.

C'est ainsi qu'on pourra faire croire le
plus facilement du monde à tout un groupe
de personnes craintives qu'il est dangereux
de déposer leurs épargnes dans les banques
que nous avons présentement à Saint-Jé-
rome. Et pourtant rien de plus faux !

Il y a, entre ce qu'était la Caisse d'Eco-
nomie et ce que sont nos banques actuelles,
toute la différence qu'il peut y avoir entre
la nuit et le jour. Qu'on y réfléchisse bien.

La Caisse d'Economie était une institu-
tion financière d'ordre privé, dont l'exis-
tence même était illégale. Son capital était
de \$50,000 alors que la loi exige un capi-
tal d'au moins \$500,000 pour toute banque
qui veut s'établir au Canada. La loi veut
encore que les banques soient considérées
comme des institutions d'ordre public. Con-
trairement à cela, la Caisse d'Economie
échappait à la surveillance officielle qu'exer-
ce sur les opérations de toutes les ban-
ques régulières le gouvernement fédéral.

Que dire encore ? La Caisse d'Economie
n'avait aucune réserve, alors que toutes les
banques régulières sont tenues d'en avoir
une. C'est aussi, dans le cas des banques à
charte, la double responsabilité des action-
naires, en ce sens que chaque personne qui
a souscrit cent dollars au capital d'une
banque est obligée d'en payer cent autres
si cet e même banque vient à faillir. Dans
le cas de la Caisse d'Economie, cette double
responsabilité n'existait pas. Et nous pour-
rions continuer ainsi pendant des pages.
Nous nous arrêtons aux différences essen-
tielles.

N'oublions pas que notre système de
banques est peut-être le meilleur qui soit
en aucun pays. On le cite partout en ex-
emple. L'Allemagne avait imaginé un sys-
tème de banques qui favorisait peut-être
davantage le lancement de grandes entre-
prises, le développement de son industrie
et l'expansion de son commerce. Mais en
aucun pays du globe existe-t-il un système
de banques plus parfait que le nôtre, pour
la protection des déposants.

Les banques de Saint-Jérôme sont des
banques à charte, régies par des financiers
compétents, sous le contrôle permanent du
gouvernement fédéral à qui elles envoient
des rapports réguliers de toutes leurs opé-
rations.

Le capital de nos trois banques réunies
est d'environ vingt millions, leur réserve
de plus de quinze millions et leur actif de
trois cent cinquante millions de dollars. Si
l'on songe que l'évaluation totale des pro-
priétés foncières de toute la ville est d'en-
viron deux millions et demi de dollars, il
sera facile de faire des comparaisons rassu-
rantes.

Ces quelques remarques suffiront, nous
aimons à le croire, à supprimer le malaise
que n'hésitent pas à provoquer trop sou-
vent certains discours irreflexifs, en rap-
pelant la désastreuse faillite de la Caisse
d'Economie. Il ne faut pas prêter l'oreille
trop naïvement à ceux qui prétendent tout
savoir. Rendons à chacun ce qui lui est dû.
Nos banques sont des institutions fi-
nancières trop solides et trop précieuses
pour leur enlever notre confiance au mou-
dre cancan. Sachons apprécier plutôt les
services qu'elles rendent au commerce, à
l'industrie et à l'épargne.

Ordre ou désordre ?

(Le Matin)

Nous relevons dans l'AVENIR DU NORD
une magistrale mise au point de M. Sinai
Lamarre au sujet d'un article paru dans
l'Action Française sur la Maison cana-
dienne à Paris.

Dans cet article, attribué avec raison,
croignons-nous, à M. l'abbé Groulx, on essaie
de discréditer le projet que nous devons à
l'intelligente initiative de M. Olivar Asselin
et au concours de M. Philippe Roy, en

insinuant que cette institution « livrera nos
étudiants à l'intérêt des amabilités anglai-
ses et multipliera pour eux des contacts
étrangers à la culture française ».

Avec beaucoup d'esprit, M. Sinai Lamar-
re donne une leçon de logique élémentaire
à l'abbé Groulx et prouve que, loin de nous
être défavorable, cette maison ne pourra,
au contraire, nous être que très profitable
puisque elle « permettra à tous nos compa-
triotes anglo-saxons de prendre, grâce à
nous, et à Paris même, un contact plus in-
time avec la culture dont nous nous flat-
tons d'être ici les dépositaires ».

C'est la deuxième fois en moins d'un
mois que le directeur de l'Action Française
se voit rappeler à l'ordre et à la mesure.
Après M. Gustave Lanctôt dans la Revue
Moderne, et nous brûlons de savoir de quel-
le façon M. l'abbé Groulx va répondre à
ces accusations, M. Sinai Lamarre dans
l'AVENIR DU NORD publie une mise au
point qui s'imposait et qui a été saluée
avec enthousiasme par tous les esprits li-
bres et indépendants.

M. l'abbé Groulx a plus d'un journal et
plus d'une revue à sa disposition. Nous at-
tendons avec impatience ses plaidoyers
« pro domo » auxquels il nous a d'ailleurs
habitués depuis très longtemps.

Meli-Melo

Jouets canadiens

L'industrie canadienne des jouets, malgré
le développement considérable qu'elle a pris
dans ces derniers temps, n'a pas été à mé-
me de satisfaire aux demandes que lui a
adressées, cette saison-ci, la clientèle an-
glaise. Dans le courant de cette année, un
seul fabricant a envoyé en Angleterre pour
un demi-million de poupées. Celles-ci sont
écoulées en majeure partie sur les marchés
anglais, mais néanmoins une certaine quan-
tité est réexpédiée par les maisons de Lon-
dres vers les pays d'outre-mer. Jusqu'à
présent, le choix en jouets canadiens était
très peu varié. Cependant, les grandes fir-
mes et plusieurs maisons nouvellement
créées font des efforts sérieux en vue d'a-
mener plus de diversité dans les jouets
qu'elles fabriquent.

Les ressources du Canada en charbon

La première mention qui ait été faite
des richesses charbonnières du sol cana-
dien remonte à 1789 (sir Alexandre Mac-
kenzie). Après lui, David Thompson, en
1800, Alexandre Henry, en 1811, sir George
Simpson, en 1841, le missionnaire belge
Père De Smet, en 1845, et de nombreux
autres explorateurs observèrent la présence
de gisements de houille en divers points du
territoire. C'est vers 1860 que l'on se mit
à exploiter le sol d'une façon rationnelle,
et le premier rapport officiel sur l'emploi
du charbon canadien date de 1873.

D'après une statistique récente, l'Empire
Britannique dispose d'une réserve de char-
bon sensiblement égale au quart de la
quantité totale disponible dans le monde.
Cette réserve est évaluée à 1,729,185 mil-
lions de tonnes. A ce total, le Canada par-
ticipé à lui seul pour 1,234,269 millions de
tonnes réparties comme suit : 2,158 mil-
lions de tonnes de houille ; 283,661 mil-
lions de tonnes de charbon bitumineux et
948,450 millions de tonnes de lignites.

Il convient, afin de bien faire saisir l'im-
portance des chiffres concernant le Canada,
de les mettre en relief dans le tableau sui-
vant :

Canada.....	1,234,269,000,000
Grande-Bretagne.....	189,533,000,000
Australie.....	165,572,000,000
Les Indes.....	79,001,000,000

Pour la colonisation

Les fonctionnaires du ministère de la
colonisation préparent en ce moment le pro-
gramme des travaux qui seront exécutés
la saison prochaine dans tous les centres de
colonisation. Ces travaux comprendront
notamment la construction de ponts et de
chemins.

On nous annonce que, la saison prochai-
ne, on emploiera plusieurs gros tracteurs
dont l'efficacité a été fort appréciée, lors
des essais que l'on a faits, l'année dernière.

POÈTE SANS PAROLE

De vibrer plus que moi, tout mortel je défie.
Je vibre à la matière et je vibre à la vie.
Je vibre au papillon, je vibre à l'univers,
Je vibre aux chauds soleils, je vibre aux froids hivers.
Je vibre aux puits de mine, et je vibre à l'étoile,
Je vibre à la vapeur et je vibre à la voile.
Je vibre à la cité, je vibre au lac, au mont.
Je vibre à la madone et je vibre au démon.
Je vibre au gai Noël, je vibre au chant funèbre,
Je vibre au cri d'amour et je vibre à l'algèbre.
Je vibre à la beauté, je vibre à la laideur.
Je vibre au traquenard, je vibre à la candeur.
Je vibre au philosophe et je vibre au baptiste,
Je vibre au sybarite et je vibre au trappeur.
Je vibre au pacifiste et je vibre au soldat,
Je vibre à l'anarchiste et je vibre à l'Etat.
Je vibre au hurlement, je vibre à l'harmonie,
Je vibre au sens commun, je vibre à la manie.
Je vibre à la douleur et je vibre au plaisir,
Je vibre au désespoir et je vibre au désir.
Je vibre à la raison et je vibre au mystère,
Je vibre au doux Jésus, je vibre au vieux Voltaire.
Je vibre dans la paix, je vibre dans le bruit,
Je vibre à tout, à rien, je vibre jour et nuit.
La voix d'en haut m'a dit : Malheur à toi, superbe,
A qui vibre sans loi, ne vibre point le Verbe.

NATURE

Ces tracteurs constituent une grande éco-
nomie de temps et de main-d'œuvre.

Le budget de la colonisation prévoit, à
part les crédits ordinaires de \$450,000, la
dépense d'un million. C'est donc près d'un
millon et demi qui sera employé, cette an-
née à la grande œuvre de la colonisation.

La fédération des clubs libéraux de Montréal

Le 30 décembre, la fédération des clubs
libéraux de Montréal a choisi pour prési-
dent l'honorable Séverin Létourneau.

Celui-ci fit une revue de la situation po-
litique ; il a montré les heureux effets de
l'administration sage de Québec et fait voir
le sentiment unanime d'approbation qu'on
se plaît à exprimer à l'égard du gouverne-
ment Taschereau.

Au point de vue fédéral, M. Létourneau
a émis le vœu que des élections aient lieu
prochainement afin que le peuple puisse
revenir aux années d'aisance et de prospé-
rité d'autrefois en élisant un ministère li-
béral.

M. MacLean à gauche

L'honorable A.-K. MacLean, l'ancien mini-
stre unioniste, déclare qu'à la prochaine session
il siégera avec ses anciens amis du parti libéral
et il a demandé un siège à gauche, à M. Robb,
whip en chef du parti libéral. Ce dernier le lui
a promis.

Pensées

La générosité n'a pas besoin de salaire,
elle se paye par ses mains.

De Livry

La vie, c'est l'art d'employer son temps.

Balzac

La science du bonheur est d'aimer son
devoir et d'y chercher son plaisir.

Les souhaits du premier ministre

L'honorable L.-A. Taschereau a adressé
le message suivant à toute la population de
notre province, à l'occasion de la nouvelle
année :

« A l'aube de 1921, le peuple de la pro-
vince de Québec peut éprouver une légitime
fierté des progrès accomplis au cours
des douze derniers mois et avoir pleine-
ment foi en l'année qui commence.

« Il convient de rendre hommage à no-
tre population rurale qui n'a pas succombé
à l'attrait des grandes villes et a su demeu-
rer fidèle au sol, à l'heure où le monde en-
tier réclame une production intensive ; à nos
pionniers qui ont attaché à la forêt des
milliers d'acres de sol arable pour en tirer
une abondante moisson ; à nos ouvriers qui
ont refusé de suivre les radicaux et les bol-
chevistes dans leur tentative de tout niver-
ler et de bouleverser la société, et qui pré-
fèrent aider leurs patrons à surmonter la
crise d'après-guerre ; à nos hommes d'affai-
res et de profession qui se sont intéressés
au sort de la classe ouvrière et qui se sont
efforcés de créer partout la bonne entente
et la coopération en évitant les dissensions
de race et de religion.

« Tels sont les éléments qui, durant cette
dernière année, ont procuré à notre pro-
vince la paix et la prospérité et il nous in-

combe de les tenir bien vivants en 1921
pour nous assurer un progrès constant et
durable et faire réellement de Québec le
plus pur joyau de la Confédération. Pui-
sions-nous demeurer fidèles à notre idéal, à
nos vieilles coutumes et à nos principes
d'antan !

« A chacun de comprendre que l'heure
exige une rigide pratique de l'épargne.

« A tous de consommer moins et de pro-
duire davantage.

« Qu'une collaboration encore plus étroite
règne chez nous entre l'ouvrier et le pa-
tron.

« En cet instant de crise universelle où
le vieil ordre de choses subit un si rude
assaut, puissions-nous tous, dans Québec,
bien comprendre notre devoir envers l'E-
glise et l'Etat. »

Un incident à Genève

(Du Belgique-Canada)

L'honorable M. Rowell, l'un des repré-
sentants canadiens à Genève, a prononcé,
la semaine dernière, en marge d'un rapport
que venait de présenter M. Hanotaux, des
remarques qui ont créé une vive émotion
parmi les délégués de la Société des Na-
tions et un certain malaise chez les amis
du Canada en France et en Belgique.

Remontant vers l'origine de la guerre,
il a dit : « On ne peut pas oublier que c'est
la politique européenne, que ce sont les
ambitions européennes qui ont ensanglanté
le monde. Il frappait ainsi de sa réprobation
la France, l'Angleterre et leurs alliés
avec la même brutalité que l'Allemagne et
l'Autriche.

M. Hanotaux a protesté avec vivacité
contre une pareille déclaration qui était
contraire aux faits et à l'histoire et il a
rappelé à M. Rowell que ce sont les empires
de proie qui ont préfacé et déchaîné
l'horrible guerre et que les Alliés ont dé-
fendu la liberté et la civilisation.

M. Rowell a dû avouer que sa parole
n'avait pas exactement rendu sa pensée et
qu'il avait seulement voulu dire que l'Euro-
pe n'avait pas su éviter la guerre.

Evidemment, ce n'est pas la même chose,
mais l'explication n'a pu effacer entière-
ment la mauvaise impression qui avait été
créée.

Aussi, au banquet offert à Paris, quel-
ques jours plus tard, à l'honorable M. Char-
les Beaubien, sénateur canadien, M. Ra-
phaël Georges-Lévy, membre de l'Institut
et membre du Sénat français, a saisi l'oc-
casion pour faire écho à la protestation de
M. Hanotaux et pour rappeler à l'attention
de M. Rowell quelques vérités et quelques
pages d'histoire.

Souhaitons à M. Rowell de veiller désor-
mais sur ses paroles afin qu'elles ne s'éga-
rent plus loin que ses pensées. Car avec
deux ou trois incidents comme celui de Ge-
nève il aura tôt fait d'entamer le crédit
moral dont jouit le Canada auprès de tous
les Alliés.

— Vous qui aimez l'odeur suave d'un pa-
rfum délicat, pourquoi n'achetez-vous pas le
« Frison d'amour », le « Réve de beauté », le
« Sympathie ». Tous ces parfums, si hautement
priés des élégantes, sont en vente à la librairie
Prévost.

Le monument Laurier

Les sommes recueillies dans les comités du district de Montréal

Un total de \$11,927.54

L'honorable Séverin Létourneau, qui s'est occupé de la souscription populaire pour l'érection d'un monument sur la tombe de sir Wilfrid Laurier à Ottawa, nous communique le rapport ci-après établissant ce qu'il a perçu.

Ces souscriptions se sont élevées à \$11,927.54, et ce montant a été remis à sir Lomer Gouin, chargé par le comité exécutif du monument, de recevoir le produit de la souscription dans la province de Québec.

Cet état ne comprend pas ce qui a pu être envoyé directement à sir Lomer Gouin ou au comité exécutif à Ottawa, mais bien seulement ce qui a été adressé à l'honorable M. Létourneau.

Argenteuil.....	\$ 81.25
Bagot.....	77.90
Beauharnois.....	235.60
Berthier.....	184.15
Brome.....	39.05
Chambly-Verchères.....	833.60
Châteauguay-Huntingdon.....	284.95
Drummond-Arthabaska.....	642.44
Hochelaga.....	332.07
Hull.....	273.40
Labelle.....	361.00
Laprairie-Napierville.....	121.80
Deux Montagnes-Laval.....	323.45
L'Assomption-Montcalm.....	204.90
Maisonnette.....	335.50
Maskinongé.....	211.00
Missisquoi.....	282.33
Montréal-Saint-Anne.....	315.90
" Saint-Antoine.....	173.65
" Saint-Denis.....	97.35
" Saint-Jacques.....	1138.50
" Sainte-Marie.....	340.35
Georges-Etienne Cartier.....	116.05
Laurier-Outremont.....	510.40
Westmount-Saint-Henri.....	154.75
Nicolet.....	437.75
Richelieu.....	182.85
Saint-Hyacinthe-Rouville.....	424.55
Saint-Jean-Iberville.....	173.35
Sherbrooke.....	310.80
Stanstead.....	14.75
TERREBONNE.....	657.20
Trois-Rivières-Saint-Maurice.....	589.05
Vaudreuil-Soulanges.....	423.75
Wright.....	134.60
Yamaska.....	46.95
Souscriptions reçues aux bureaux de l'organisation libérale.....	83.20
Perçu aux bureaux du Canada.....	127.70

Total..... \$11,927.54

Le comité de Terrebonne s'est montré généreux et mérite d'être félicité, car dans cette liste il est le troisième des comités ruraux qui ont le plus souscrit pour le monument Laurier.

La situation militaire française et allemande

M. André Lefebvre, ministre de la guerre en France, a donné sa démission pour protester contre le projet de loi — que ses collègues favorisaient — réduisant à dix-huit mois le service militaire qui était de trois ans.

Commentant cette démission dans l'illustration, le capitaine André Tardieu compare la situation militaire de la France avec celle de l'Allemagne.

L'Allemagne n'a pas plus de 59,000,000 d'habitants, dont 7,000,000 sont dans les territoires occupés par les Alliés. L'Autriche allemande compte 7,000,000 d'habitants; les autres 23,000,000 que comprenait l'empire d'Autriche sont répartis, à l'exception des Magyars, parmi les Tchécoslovaques, les Polonais, les Yougoslaves et les Roumains, tous alliés de la France.

L'armée allemande a été réduite à 150,000 et n'aura bientôt plus que 100,000.

Les officiers alliés ont détruit 2,700,000 carabines, 160,000 mitrailleuses et plus de 35,000 pièces d'artillerie, des munitions en quantités considérables. Ils contrôlent les manufactures allemandes.

Que les Allemands mobilisent, aujourd'hui pour demain, au lieu de mobiliser entre Metz et Strasbourg, ils devront le faire entre les rivières Elbe et Weser.

La France a 800,000 hommes sous les armes; elle a 14,000 ca. ons et 4,000 avions. La France occupera la rive gauche du Rhin et les ponts tant que le traité de Versailles ne sera pas exécuté et le fait que les États-Unis se tiennent à l'écart retarde indéfiniment l'exécution du traité.

Tels sont les faits, déclare M. André Tardieu.

— MONTRES ET BIJOUX. — Un choix sans rival. — Montres, bijoux, réveils, horloges de fantaisie. MAISON J.-E. PREVOST, 4 rue Sainte-Julie.

L'argent des cultivateurs

Pourquoi il ne doit pas se placer à la légère

Service de la "Rente" fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limitée

La circulaire mensuelle de la National City Bank, de New-York, contenait, en octobre, un passage bien intéressant pour les cultivateurs de notre pays.

En règle générale, lions-nous dans ce document, la grande masse de nos compatriotes ne connaissent pas l'habitude de l'épargne. Or, par suite de la forte demande des denrées agricoles à des prix élevés, nos cultivateurs, ces dernières années, ont joui d'une prospérité extraordinaire, beaucoup parmi eux ayant fait de fortes fortunes plus ou moins considérables. C'est donc cette classe rurale, s'y connaissant peu dans les affaires, que les promoteurs d'une foule de nouvelles sociétés — dont certaines peu sérieuses et plusieurs tout-à-fait louches — ont visées tout particulièrement. Les cultivateurs se sont laissés persuader et ont acheté des actions sur une grande échelle en les payant au moyen de billets à ordre que leurs banques régionales ont escomptés.

La National City Bank cite à ce sujet le cas de deux entreprises d'abattage et de vente de viandes: l'Associated Packing Company, de Des Moines, et la Midland Packing Co., de Sioux City, qui, après avoir recueilli, l'une \$3,800,000 et l'autre \$2,272,533, n'ont pu qu'ébaucher ou réaliser en faible partie leur programme de construction.

Dans le but de montrer leur opposition à des sociétés équivoques de cette sorte, l'Association des banquiers de l'Etat de Nebraska, lors de sa réunion annuelle, a voté l'ordre du jour suivant:

En facilitant l'escompte des billets à ordre afin de favoriser le débit au public des actions de sociétés peu sérieuses, et en donnant leur appui, pour ainsi dire, à ce genre de négoce, de même qu'en acceptant une commission pour leur entremise, nous estimons que quelques-uns de nos banquiers ont agi au grand préjudice des intérêts de la collectivité, et qu'ils ont de cette façon porté atteinte à la bonne renommée de notre profession.

Dans la province de Québec, les cultivateurs ont été, dans ces dernières années, victimes de plusieurs escroqueries organisées sous forme de Chambres syndicales, de Chambres de commerce agricoles, et ainsi de suite. Heureusement, le ministre de l'agriculture, l'honorable M. Caron, est intervenu pour faire arrêter et punir les escrocs, de sorte qu'il reste maintenant quelque argent aux cultivateurs pour souscrire à de véritables coopératives que recommandent leur passé et la parole autorisée du ministre.

CHRONIQUE D'OTTAWA

L'immigration va en augmentant tous les jours et notre pays s'inonde de tous les rebus de l'Europe continentale. Polonais, Prussiens, Russes, Autrichiens, tout est bon pour faire de nouveaux électeurs au gouvernement et aider — c'est ce que prétendent les unionistes — à payer la dette écrasante du Canada. Nous ne voyons pas bien comment ces gens seront en mesure de nous aider avant plusieurs années. La plupart des nouveaux arrivés se dirigent sur les villes et dédaignent les campagnes et pendant que nos ouvriers cherchent du travail, viennent ajouter encore à la crise de chômage qui règne dans le pays. Loin d'endiguer cet envahissement funeste de notre pays, les ministres font leur possible pour l'augmenter et c'est à croire que ces gens se sont donné pour mission de détruire la nation canadienne aussi rapidement que possible. Les provinces de l'Ouest sont déjà tellement envahies par les Yankees et autres étrangers que certaines villes et régions ont complètement perdu leur caractère national et sont devenues des étrangères parmi nous.

La victoire de la prohibition dans les quatre provinces de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse, sans être écrasante, montre néanmoins que la majorité des gens sont en faveur de la suppression du commerce de l'alcool. Cela ne veut pas dire qu'on n'en vendra pas, mais simplement que les débiteurs frauduleux qui pullulent dans ces provinces, y vendront plus cher leurs néfastes produits et que notre hypocrisie s'en trouvera satisfaite d'autant. D'après le rapport transmis ici au gouvernement, le vote a donné le résultat suivant:

	POUR	CONTRE
Manitoba	68,831	55,056
Alberta	63,012	44,381
Saskatchewan	86,949	55,259
Nouvelle-Ecosse	83,422	23,374

Il est possible que le gouvernement ten-

Elle était trop nerveuse pour dormir

" Je suis si heureuse d'être enfin bien portante, que je souhaite que toutes les femmes de Québec soient informées des qualités merveilleuses du Tonic, déclara Mme Arthur Chaput, récemment.

Mme Chaput est domiciliée à Québec, rue Grant, No. 200.

" J'avais l'estomac tellement détraqué que je ne pouvais plus rien manger d'un peu lourd et ne devais m'alimenter que de choses très légères. Je dus abandonner tous les mets que j'aimais et cependant mon estomac n'allait pas mieux. Mon état s'aggrava au point que je constatai un jour que ma digestion me causait des douleurs incessantes. J'avais des gaz qui m'étouffaient et qui me donnaient des palpitations terribles. Il me semblait parfois que la respiration allait me manquer et je vivais des heures d'angoisse impossibles à décrire.

" Mes nerfs étaient si malades, que même le bruit des enfants jouant autour de la maison, m'irritait terriblement. J'avais une douleur continue dans les genoux. Parfois cette douleur était si vive que je ne pouvais me tenir debout. Je me couchais pendant des nuits entières dans mon lit. Je ne savais plus ce que c'était que de passer une bonne nuit. Ma maison devint pour moi un fardeau trop lourd pour mes forces. Ma vie m'apparut sombre et sans issue.

" J'avais lu tant d'attestations de gens ayant pris du Tonic et qui s'en étaient bien trouvés, que je décidai à mon tour d'en faire l'essai. Je constatai une amélioration pour ainsi dire à chaque dose et cette amélioration se continua jusqu'au jour où je dus reconnaître que je me portais tout à fait bien. Mon estomac ne me causa plus le moindre ennui. Je mange de tout et digère pour ainsi dire sans m'en apercevoir. Mes nerfs sont si calmes que je dors toutes mes nuits et m'éveille le matin reposée et bien portant comme un charme. Je n'ai plus de douleur dans les genoux. J'ai engraisé de douze livres et je suis si forte, que mon ménage est un plaisir pour moi. Je suis reconnaissante aux personnes qui ont donné des attestations au Tonic, car elles m'ont permis de me retrouver aujourd'hui en bonne santé. J'estime qu'il est de mon devoir de répandre aujourd'hui le bon parole."

Le Tonic est maintenant en vente à Saint-Jérôme chez M. G. O. Langlois; et à la principale pharmacie de chaque ville.

te immédiatement d'essayer ses forces dans la province de Québec, non par la réélection de M. Gauthier, mais bien par une élection partielle dans le comté d'Yamaska rendu vacant par le décès de M. Gladu. Le Citizen croit qu'il y a là pour le gouvernement union-conservateur une occasion de mettre à l'épreuve ce qu'il croit être de la popularité et il serait malheureux de lui voir négliger cette occasion.

Cependant, les gens renseignés croient que le gouvernement en a assez sur les bras avec l'élection partielle de Peterborough qui doit avoir lieu le 7 du mois prochain. M. Burnham, député démissionnaire, se représente contre le gouvernement et il sera curieux de voir si la prétendue popularité des unionistes dans Ontario est aussi forte que des crédules l'imaginent.

Les travaux préparatifs du recensement avancent avec rapidité et les commissaires ont été nommés dans plusieurs comtés du pays. C'est une occasion pour tous les déclassés et les "has been" du parti conservateur de se caser momentanément et de se nourrir au frais du pays. Les Canadiens-français feront bien de surveiller attentivement le travail de ces individus et de voir à ce que tous nos nationaux soient enregistrés. Le recensement de 1921 de vra révéler le fait que la province de Québec égale presque en population celle de l'Ontario et c'est à nous de voir à ce que les chiffres ne soient pas truqués par des amis trop zélés des gens au pouvoir. Que le travail des recenseurs soit surveillé de près et de très près.

DESCAVES

Pages oubliées

LE NORD AUTREFOIS

Pages extraites d'un ouvrage publié sur le Nord, en 1886, par feu M. Benjamin-A. T. de Montigny, ancien recorder de Montréal.

(Suite)

Nous quittons Saint-Jovite en nous retournant souvent pour jeter un coup d'œil sur ce village si florissant et qui promet de devenir un centre important des paroisses du nord. Encore une fois nous constatons ce que peut faire un coté secondé par des gens intelligents d'une localité.

Hommage soit rendu à ceux-ci qui ont su par leur union et leur travail faire marcher leur paroisse à si grands pas et donner aux autres plus jeunes un exemple salutaire.

Le curé Labelle a en bien raison de faire adopter le plan de commencer l'établissement du canton en y plantant d'abord la chapelle autour de laquelle viennent se grouper les colons qui ont en leur cœur l'exemple du dévouement, le conseiller le plus franc et le plus éclairé, et dans ce sanctuaire la consolation dans leurs peines et leurs ennuis. Vite une cloche afin que le colon entende sa voix bénie, qui marque les heures du travail et qui l'appelle à la prière. Que de poésie il y a dans cette voix du clocher et quelle profonde philosophie elle enseigne à ceux qui l'écourent! Plus que le cri de la nature, cette voix de l'airain s'associe aux sentiments de l'homme religieux: elle pleure et prie avec lui, elle se réjouit avec sa famille.

Nous nous dirigeons vers la Chute-aux-Iroquois par la paroisse de l'Immaculée-Conception. La distance actuelle de Saint-Jovite à la Chute-aux-Iroquois est de 21 milles, mais on est à faire un chemin appelé chemin Bisson, qui réduira cette distance à 16 milles. Ce chemin traverse les lacs et les rivières de Grandison en conduisant à la Chute-aux-Iroquois par le côté est de la rivière Rouge.

En 1883, il était terminé dans Salaberry et

trois autres milles étaient complétés, il en restait encore 7 à 8 à finir. Les terres le long du chemin sont très productives.

Nous suivons donc l'ancienne route, qui est belle, en traversant la Diable et nous dirigeant à l'ouest pour prendre la vallée de la Rouge, en longeant le lac Duhamel.

Depuis tant de temps que nous entendons parler de la Rouge! La voici!

Cette rivière, qui court de l'est à l'ouest prend sa principale source dans une suite de lacs situés entre les comtés de Joliette et de Montcalm. Sa branche principale parcourt les cantons Mousseau, Marchand, Joly, Clyde, Salaberry, Arundel, Harrington et Grenville pour se jeter dans l'Ottawa, entre le village de Grenville et la Pointe-au-Chêne. Elle a cinquante lieues de longueur. Elle est flottable dans toute sa longueur, mais la navigation est interrompue par une quinzaine de rapides qui s'enfoncent à travers des rochers et forment cinq chutes superbes: la chute à l'Iroquois; dans le canton de Harrington, la chute aux Bûches, sur les confins des cantons d'Amherst et de Salaberry, la chute aux Iroquois, dans le canton Joly et les Deux-Sœurs, dans le canton Marchand.

La rivière Rouge, en partant de sa source, se dirige d'abord au sud-ouest, traverse la partie supérieure de Montcalm, jusque vis-à-vis le lac Nominique, en arrière d'Argenteuil; là, faisant un coude, elle tourne vers le sud, se fait un chemin à travers les Laurentides et vient se jeter dans l'Ottawa, deux milles plus haut que Calumet, en face de l'Original. A 30 milles en droite ligne de l'embouchure de la Rouge, sur le côté est de la rivière, dans le canton de Salaberry, longeant une plaine de 5 lieues de long, après une course de 45 à 50 milles, se jette la Diable qui sort du lac du même nom, à trois milles de la rivière Mattawan, et reçoit les eaux du lac Tremblant par la rivière Cachée.

Vingt milles plus haut, toujours à l'est, arrive la rivière aux Trois Bras. Le bras sud, nommé Macassa, passe par le lac Macassa et le lac Sapii, s'étendant lui aussi jusqu'aux confins de la Mantawau; le bras du milieu et plus long de cinq milles et, comme il décharne le lac Froid, il s'appelle le ruisseau Froid; à côté le bras du Nord se nomme le ruisseau Chaud. A dix milles de l'embouchure de la Rouge sur la droite, la Maskinonge vient s'y jeter; elle vient de plus de 40 milles du fond du lac Désert en passant par les lacs des Longues Pointes, des Mauves, Maskinonge et du Sucrier.

La Rouge arrose une plaine fertile, bordée de montagnes riches en minéraux. Ce bas sin était d'une richesse incalculable en bois: pin blanc, pin rouge, dont la qualité ne saurait être surpassée; épinette rouge et blanche, chêne, hêtre, bouleau, érable.

Le pin de la rivière Rouge est beaucoup diminué, car, depuis des années qu'on y fait des chantiers, on y a surtout pris le plus beau. La Rouge est l'une des rivières où tous les automnes se rendent des bandes de voyageurs qu'on appelle "gangs", pour passer l'hiver dans les bois, y bûcher les énormes pins. La hache tranchante abat le tronc et coupe les branches; la scie (codendard) le réduit ensuite en billots qui sont mis en tas (rollway) sur le bord de la rivière dans laquelle on les précipite au printemps. Des troupes d'hommes hardis et habiles, en suivant leur marche dans les rapides, les décrochent des rochers où ils s'amoncellent, quelquefois d'une manière considérable. C'est ce qu'il appelle "jammer", du mot anglais "jam"; on fait par là ce qu'ils appellent la "drive" (drive) jusqu'à l'Ottawa où on les guette au moyen d'escalades ou chaudières (booms). Là, les billots sont sciés, mis en planches et madiers ou en radeaux pour descendre en bois exécuté ou rond à différentes scieries sur l'Ottawa ou le fleuve Saint-Laurent. Quelques cagneux se rendent à Lachine, d'autres à Repentigny, à Québec, ou au Sault-Montmorency, en passant, pour la plupart par la rivière des Prairies.

B.-A.-T. DE MONTIGNY

(à suivre)

FAIBLE, NERVEUSE et SOUFFRANTE

Elle gagne des forces et de l'embonpoint



Depuis quelques semaines je me sentais de plus en plus fatiguée et faible; je manquais d'appétit, j'avais des palpitations, j'étais nerveuse et dormais peu à cause des douleurs de toutes sortes que je ressentais. Les Pilules Rouges, que j'ai employées pendant plusieurs mois, ont eu les meilleurs résultats. Mon poids s'est augmenté de plusieurs livres, les forces me sont revenues, toutes mes douleurs ont cessé, enfin j'ai recouvré la santé. Mme Hormidas Papineau, 63, rue Sylvain, Central Falls, R. I.

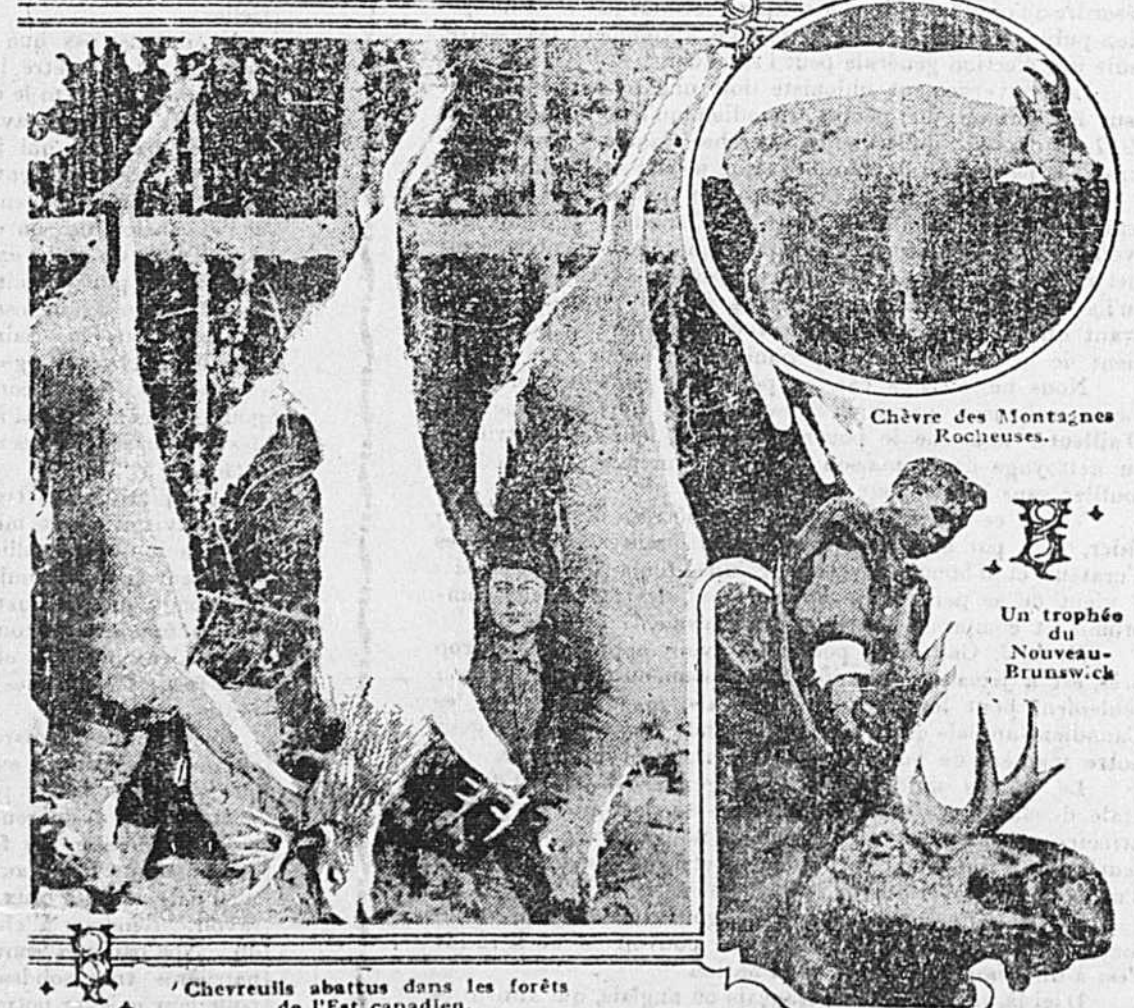


Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Le Canada est encore le Paradis du Chasseur



Quoique des milliers d'originaux, à besoin pour subsister. Ce gibier se divise en un nombre considérable de variétés, depuis l'original géant, véritable roi de la faune d'Amérique, jusqu'au plus petit quadrupède à poil, dont la fourrure est souvent recherchée avec avidité pour la confection des vêtements. Faire ici la nomenclature de la faune canadienne serait certes trop long, mais qu'il suffise d'énumérer les principales catégories de gros gibier, qui attirent chaque année chez nous, des "nomads" de presque tous les pays du monde. Le caribou, l'ours noir, l'original et le chevreuil abondent dans le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Écosse, l'Ontario et le Québec, tandis que l'Alberta et la Colombie-Anglaise donnent asile à plusieurs espèces, pare encore facilement aux trouées que fait dans leurs rangs, la carabine du chasseur.

Les immenses régions boisées qui forment une grande proportion du territoire national, offrent au gibier des repaires où il peut se multiplier en liberté et trouver facilement la nourriture dont il

se nourrit, qu'il s'agit de le faire. Ce gibier se divise en un nombre considérable de variétés, depuis l'original géant, véritable roi de la faune d'Amérique, jusqu'au plus petit quadrupède à poil, dont la fourrure est souvent recherchée avec avidité pour la confection des vêtements. Faire ici la nomenclature de la faune canadienne serait certes trop long, mais qu'il suffise d'énumérer les principales catégories de gros gibier, qui attirent chaque année chez nous, des "nomads" de presque tous les pays du monde. Le caribou, l'ours noir, l'original et le chevreuil abondent dans le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Écosse, l'Ontario et le Québec, tandis que l'Alberta et la Colombie-Anglaise donnent asile à plusieurs espèces, pare encore facilement aux trouées que fait dans leurs rangs, la carabine du chasseur.

Acceptons-nous de petits comptes?



Nous faisons mieux que cela. Nous les invitons — nous les recevons bien — et nous en prenons soin. Si vous désirez ouvrir un compte d'épargne, dans un but quelconque — ou si vous désirez enseigner à vos enfants à faire des économies en ouvrant un compte à chacun d'eux — n'hésitez pas à le faire sous prétexte que la somme à déposer sera insignifiante. \$1, est suffisant pour ouvrir un Compte d'Épargne, et les dépôts de \$1, sont toujours bienvenus.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. DV CANADA. Établie en 1864. Succursales à Saint-Jérôme, J. N. LORRAIN, Gérant. Succursales à Saint-Georges, Saint-Jovite, Laurentide et Arundel. Succursales à Saint-Anne-des-Prairies, ouvertes tous les jours. Succursales à Saint-Esprit, ouvertes tous les jours. Boîtes de dépôt à louer à la Succursale de Saint-Jérôme.

LA VIEILLE MAISON

A la place de la grande maison neuve, portant le No. 6 avenue XX, de ma petite ville natale, existait, avant ces trois dernières années, une vieille maison de bois, l'une des plus anciennes constructions de l'endroit.

Un médecin l'avait fait construire, à son goût, il y a soixante ans.

Considérée très luxueuse pour le lieu alors à peine colonisé, on disait d'elle que c'était un "château". Les seigneurs du château n'en habitaient à vrai dire que le rez-de-chaussée afin de ne pas abîmer les deux étages supérieurs, qui étaient, je suppose, d'un trop grand confort pour l'époque. Ils vivaient comme de pauvres colons sous ce toit qui, du dehors, faisait envie aux yeux de la population.

Plus tard, le château devint la propriété d'un notaire fortuné qui se trouva bien de l'habiter toute. Mais, le château tout court fut nommé peu après le "Château des larmes"; parce que la châtelaine eut la douleur d'y voir son mari, le notaire, mourir subitement, près de la porte de la façade qu'il était en train d'ouvrir pour aller respirer l'air matinal. La clef de la serrure, solide pourtant, fut tordue sous la poignée énergique du moribond. Sa femme accourut, affolée de peur au bruit d'une masse lourde s'affaissant sur le parquet, et devint inconsolable de la mort de son époux. Elle continua d'habiter la maison; mais jamais elle ne consentit à y vivre seule une minute, croyant et voir planer l'ombre mystérieuse de son mari. Enfin, n'y pouvant plus tenir, elle vendit la maison à un jeune médecin qui avait déjà vu tant de morts, disséqué tant de cadavres qu'il n'avait crainte des revenants. Seulement, il avait des enfants auxquels les servantes, lorsque les parents étaient absents, racontaient quantité d'histoires irréelles et invraisemblables de revenants, loup-garou, etc. pour se montrer intéressants et renseignés, pour poser en personnages remarquables. Les revenants existaient, pensaient les enfants, toutes les servantes disaient en avoir vu !... Sur-tout la grosse Philomène, si honnête, si sincère, qui ne savait pas même la première lettre de l'alphabet.

Un matin, au déjeuner, Henri et Marguerite furent témoins de l'affliction de leur pauvre bonne poursuivie par la peur des morts. Elle pleurait à sanglots. On lui demanda si elle était malade ? — Non; mais il doit être arrivé un grand malheur chez mes parents, quel qu'un est mort !...

— Comment pouvez-vous supposer cela ? — C'est que, en descendant à la cuisine, ce matin, j'ai trouvé tous les fers à repasser sur le poêle et je suis certaine qu'avant d'aller me coucher, hier soir, tout était bien à sa place !...

— Pauvre Philomène, consolez-vous, lui dit la mère des enfants; il ne faut jamais s'arrêter à de pareilles choses sans aller aux renseignements. C'est moi qui ai mis les fers sur le poêle, alors que le ferblantier est venu prendre la mesure pour un couvercle que je lui avais commandé.

Ça n'a pas empêché que Philomène resta toujours superstitieuse et continuait d'affirmer aux aînés des enfants du docteur que les morts apparaissent aux vivants de diverses manières imprévues. Les enfants, attachés aux gâteries de leur bonne, la crurent de préférence aux vérités contraires des parents qui essayaient tous les moyens de chasser chez eux la crainte des morts.

Sous les combles en pentes arrondies de la maison étaient, tout autour de quatre chambres, afin de leur donner une belle carrure, dissimulés dans des cabanons, les soutiens du toit dont on avait sacrifié l'aspect étrange du dehors au fini et à la commodité de l'intérieur. Ces cabanons n'étaient que des coins de poutres à moitié enlevés par le vent, où la chaleur se concentrant comme dans des fours; l'hiver, le froid, la neige y avaient libre accès. C'étaient des lieux inutiles où on ne pouvait mettre que des choses de débris, de peu de dimension; les portes étaient trop basses, trop étroites.

Les enfants attirés par la curiosité de ces huit cabanons muets et inutiles voulaient un jour leur trouver une raison d'exister; comme dans les contes des mille et une nuits, ils devaient avoir leur but, leur histoire.

Enfin, pourquoi ne pas s'y installer, dirent-ils: l'un comme marchand, l'autre comme médecin, une autre comme simple maman avec sa nichée de poupées, un autre comme curé dans un presbytère, puis un autre aurait le bureau de poste, une église aussi où on irait à confesse. Tout un village fut fondé sous les combles de la maison et il restait encore les cabanons closés que l'on ne cherchait pas à habiter: c'était un peu gênant, il aurait fallu pour y parvenir, entrer dans la belle chambre que la maman tenait si bien rangée pour recevoir des étrangers en visite.

On se contenta des six cabanons des trois autres pièces. Ça ne dura pas. La petite colonie fut chassée de ces habitations. La maman n'aimait pas les séjours dans les coins sombres, encore moins qu'on y allumât des chandelles, crainte de mettre le feu à la maison. L'été, elle trouvait malsain la chaleur et la poussière qu'on respirait là et tout autant, l'hiver, le froid qui s'y trouvait. Puis, la bonne avait tant de peine à entrer dans ces cabanons pour y faire de grands ménages, ramasser papiers et mille choses qu'on y transportait pour magasin, bureau de poste, chapelle, etc.

La nostalgie de ces fabuleuses habitations où, seul, le petit monde pouvait pénétrer sans difficultés et avec beaucoup de plaisir, prenait souvent les enfants aux jours de congé, durant l'absence des parents et les occupations de la servante à la cuisine.

Il s'enhardirent même, un jeudi après-midi, jusqu'à entrer dans la chambre des étrangers — des "étrangers", disait Philomène — ouvrir et installer un nouveau logis pour les petites amies invitées à leurs jeux: Cécile et Virginie.

L'un des cabanons de cette chambre était si profond que l'obscurité avait jusqu'alors empêché d'aller jusqu'au bout. Avant d'y aller, d'ailleurs, il fallait absolument en faire la connaissance du fond, afin de rassurer les nouvelles habitantes.

Toute la petite armée y pénétra. Bientôt on se heurta à de larges boîtes de bois, on passa pour savoir si elles étaient fermées, les mains touchèrent à des cailloux, du gravier. C'est étrange, se dirent les enfants, comment se fait-il que par d'aussi étroites portes aient été déposés là deux grandes caisses remplies de gravier ?

L'énigme d'un tel mystère arrêta sa candelaine entrée dans ces lieux. Pas un ne se fit prier pour sortir du cabanon et de la chambre. Le plus brave mit le crochet à la petite porte du sinistre coin et un autre, non moins brave, reforma majestueusement la chambre.

Allaient-ils cependant continuer de jouer dans les autres maisonnettes ou, au moins, en démenager leurs jouets pour les descendre au seul endroit permis à leurs jeux: la grande sal-

le près de la cuisine ? Pas même le temps de prendre les jouets; l'escalier fut dégringolé, sans apporter de butin.

Il s'ouvrirent plus sagement de l'après-midi, décidés d'attendre le retour de leur maman pour l'éclaircissement du grand mystère.

Pour être ce coin était-il maudit... Un barbebleu y aurait caché des femmes... les aurait fait mourir... Raison probable pour laquelle la maman ne permettait pas d'aller s'amuser dans des coins semblables et que celui-là était interdit plus que les autres.

GAUD

(à suivre)

NOUVELLES

— DE —

Saint-Jérôme

— Nous regrettons d'apprendre que M. Henri Rolland est retenu cher lui par la maladie depuis quelques semaines.

Nous espérons que notre distingué concitoyen se rétablira bientôt.

— A son prône du jour des Rois, M. le curé Brosseau a rassuré ses paroissiens au sujet de nos banques. Plusieurs s'étaient informés auprès de lui, ces jours derniers, si l'on pouvait avoir confiance dans ces institutions financières. M. le curé dit qu'après s'être renseigné à des sources officielles, il pouvait déclarer qu'on n'avait aucune raison de craindre et que nos banques méritaient la confiance du public.

— Un feu de cheminée qui s'est déclaré chez M. D. Boivin, rue Saint Louis, dimanche dernier, a fait faire à nos pompiers leur première sortie de l'année.

Il n'y a pas eu de dommages.

— Le jour des Rois, à la messe de 9 h. 30 et à la grand'messe, le sermon a été prononcé par le R. P. Eugène Prévost, supérieur général de la Fraternité Sacerdotale, de Paris.

Le Père Prévost a parlé de Jésus qui, dans l'Eucharistie comme à Bethléem, attire les petits et les grands, les pauvres et les riches, pour les consoler et leur donner le ciel.

De sa chaude parole d'apôtre, puisant toute son éloquence dans une conviction débordante et communicative, il a su tracer un tableau des réalités de la vie, de ses difficultés, de ses misères, de ses épreuves, puis mettre en lumière les espérances et les beautés réconfortantes de notre foi.

L'auditoire fut visiblement ému quand le Père Prévost rappela le passé de Saint-Jérôme, le souvenir des anciens, des disparus que nous retrouverons au ciel si nous sommes fidèles à notre foi. Le nom du curé Labille, qui mourait à pareille date, il y a 30 ans, vint tout naturellement sur ses lèvres.

Le Père Prévost termina sa prédication en donnant quelques renseignements sur la Fraternité Sacerdotale qu'il a fondée, il y a 19 ans, dans le but de procurer aux prêtres malades, âgés ou infirmes, les secours dont ils ont besoin.

— De passage à Saint-Jérôme, ces jours derniers :

M. le chanoine Nantel, du séminaire de Sainte Thérèse; M. l'abbé Caron, chapelain du pénitencier de Saint-Vincent de Paul; M. Emile Prévost, de Joliette; M. Léonce Plante, M. Albert et Rodolphe Thibierge, de Montréal; le Dr Lapointe, de Saint-Sauveur.

— La veille du Jour de l'An, M. Adélard Filiatrault s'est blessé à la figure en allant chercher du bois de chauffage dans sa remise. Une corde de bois a déboilé et un morceau a atteint M. Filiatrault en pleine figure.

Le Dr Brail a dû faire un pansement à M. Filiatrault qui, heureusement, ne garde encore que de légères traces de cet accident.

— Comme les années passées, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont invité M. le curé et les prêtres de la cure à un souper au collège, le jour des Rois.

— Le jour des Rois, après-midi, c'était la fête des enfants. Notre église était remplie de parents qui, répondant à l'invitation de M. le curé, avaient amené leurs enfants. Un touchant sermon fut prononcé par M. l'abbé Brosseau; puis eut lieu la procession de l'Enfant-Jésus avec un gracieux cortège de petits enfants figurant les rois Mages, les bergers et les anges, pendant que le chœur des dames chantait des cantiques de Noël; un salut solennel du T. S. Sacrement fut donné, puis la fête se termina par la distribution de modestes étrennes à tous les enfants présents à cette manifestation qui laissera dans leurs jeunes cœurs un souvenir ineffaçable.

On demande à emprunter

On demande à emprunter \$6,000 à 6 p. c. en première hypothèque sur trois propriétés situées à Saint-Jérôme et estimées à \$10,000. S'adresser immédiatement à M. J.-E. Prévost, Saint-Jérôme.

DES FLEURS NATURELLES

Avez-vous besoin de fleurs naturelles pour quelque occasion que ce soit: fêtes, naissances, mariages, décès, etc.?

Adressez-vous à la PHARMACIE FOURNIER qui représente ici la fameuse maison McKenna, de Montréal. Choisissez dans son catalogue.

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

On trouvera aussi à la pharmacie Fournier des kodaks et tous les accessoires voulus pour faire de la photographie.

— Les disques Odéon, pour photographes sont en vente à la Pharmacie Langlois. Chansons françaises et musicales: "Que révent les fleurs" valse, "Dors bien tranquillement" chanson, "Barcarolle printanière" chanson, "Mysterious Rag" two step.

Ne Courez pas de Risques

quand surgissent les symptômes de l'indigestion. Agissez rapidement avant qu'il ne devienne rebelle.

PRENEZ

les Pilules Beecham tout de suite. Dans nombre de cas quelques doses soulagent. Leur succès contre les troubles de l'estomac, du foie et des intestins démontre la valeur des

BEECHAM'S PILLS

A VENDRE — Trois bons chevaux de travail. S'adresser à la ferme du domaine Parent ou au bureau du sous-agent J.-E. PARENT, notaire, Saint-Jérôme, P. Q.

MESDAMES — Vous serez très intéressées à venir visiter notre assortiment tout-à-fait nouveau et très considérable, offert à des prix très avantageux. Manteaux sea-lettes garnis de fourrure, sealette unie, manteaux drap les styles les plus nouveaux, robes serge, jersey, soie, georgette, blouses, etc., etc., le tout à grande réduction. Profitez-en. E.-L. AUGER, 156, RUE SAINT-GEORGES, Saint-Jérôme.

A VENDRE — Une propriété située à l'angle des rues Sainte-Adele et Saint-Joseph, à Saint-Jérôme. Bonnes conditions. S'adresser à F. LEROUX, Saint-Jérôme.

DEMANDEZ le célèbre onguent "AFRICAIN" de S. Jaulin, chimiste français enregistré à Ottawa sous le No. 4644.

Infailible pour détruire les cors aux pieds et les verrues.

Demandez-le à votre pharmacien ou écrivez à F. X. MOREAU, propriétaire, 387, RUE SAINT-GEORGES, Saint-Jérôme.

Comité de Terrebonne. **PRIX** : 50 c. la boîte franco.

N'oubliez pas de lire L'ALMANACH ROLLAND pour 1921 qui vient de paraître et qui renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires inédites par nos auteurs canadiens.

Un tricentenaire à Montréal, Claire Duveluy — Elles causent, A.-D. DeCelles — Le Testament, Rodolphe Girard — L'ombre du Père, Casimir Hébert — La muse à Baptiste, A. Bourgeois.

Publié par la Cie J.-E. Rolland & Fils, 53 rue Saint-Sulpice, Montréal.

En vente à la librairie Prévost, St-Jérôme.

Faiblesse et Maux de reins guéris



J'étais de plus en plus faible et souffrais des reins. Les médicaments que j'avais essayés, les emplâtres que je m'étais appliqués et les remèdes prescrits par mon médecin, tout semblait sans effet. Je souffrais toujours autant le jour et la nuit. Les Pilules Moro prises ensuite ont eu de meilleurs résultats. Elles ont vite accru mes forces puis ont dissipé toutes mes douleurs. Je ne manquerai jamais une occasion de les recommander. M. Arsène Bellerose, Berthierville, P. Q.



Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraîne avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, \$50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez :

COMPAGNIE MEDICALE MORO
272, rue St-Denis, Montréal.

PARFUM RECHERCHE FAITES-MOI REVER

— DE —
J. JUTRAS
Voyez notre annonce à la quatrième page de l'Avenir du Nord.

ROBOL

(TABLETTES)

Nettoie l'intestin paresseux et combat la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 sous la boîte, six boîtes pour \$1.25. Envoyé par la maille par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

ON DEMANDE à emprunter pour deux clients, en premier hypothèque, chacun mille dollars à bon intérêt. J.-E. PARENT, notaire, Saint-Jérôme, P. Q.

PACIFIQUE-CANADIEN

Changement de l'horaire des trains de voyageurs en vigueur le dimanche 9 janvier

1921

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de billets.

SCIE PORTATIVE WADE

La Meilleure Connue

Un homme suffit pour la mouvoir et la faire marcher. Elle fait l'ouvrage de dix hommes. Achetez-en une et coupez vingt cordes de bois journalièrement. Très simple. - Bien construite. Facile à transporter. Elle se paie par elle-même en très peu de temps. Il y en a plus de cinquante vendues dans la Province de Québec.



The A. R. Williams Machinery Supply & Company, Limited
326 RUE ST. JACQUES MONTREAL, Que.
Tel. Main 5200

PRIMUS

Poudre à Pâtisserie

La Poudre à Pâtisserie PRIMUS est économique, efficace et exempte d'alun et de toute autre substance préjudiciable à la santé. C'est pourquoi elle est la poudre à pâte préférée de la ménagère.

La marque PRIMUS est votre garantie de qualité et de pureté.

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée :: MONTREAL

QUESTION :-

Où placer son argent pour en tirer un intérêt de 6 p. c. [3 p. c. tous les 6 mois], et augmenter son capital de 4 p. c. par an ?

REPOSE :-

à la Caisse de Depots a Primes (Premium deposits Corporation), 26 rue Saint-Jacques, Montréal, (Cassier postal 549. — Tél. Main 6892)

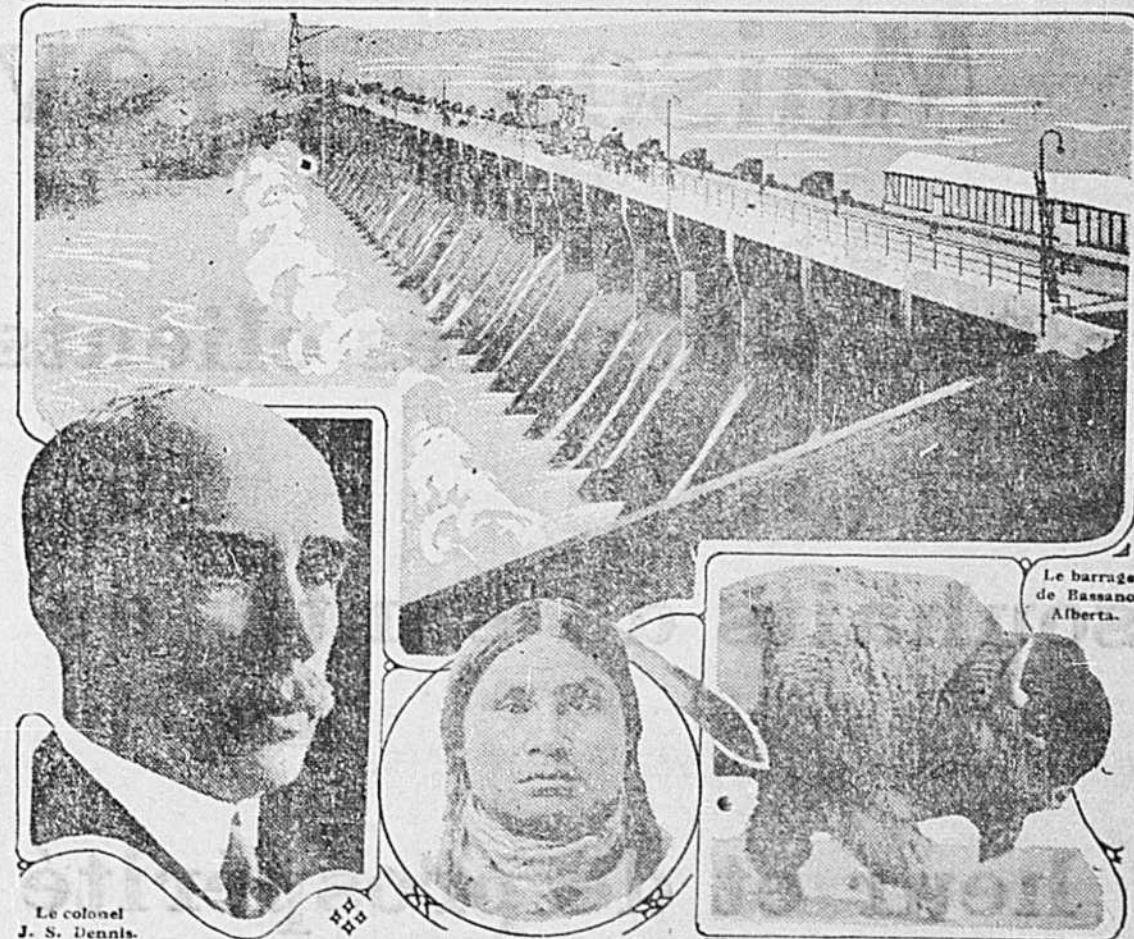
FONDATEURS :-

Honorable A. Turgeon, L.-A. Lavallée, Frs. Chs. Laberge, Honorable A. Galipeault, Chs. Duquette, et al.

TOUS LES DEPOTS SONT GARANTIS

Bons de la Victoire acceptés au pair pour dépôts. — Renseignements fournis à demande aux Bureaux de la Caisse, ou par la poste, ou par téléphone.

Transformation des Plaines de l'Ouest



Types d'ancrage de la plaine.

Le barrage de Bassano, Alberta.

entier, presque capable de rivaliser avec celui d'Assouan, qui ferme le Nil en Egypte. Il a été érigé au prix de millions de dollars, sous la surveillance directe de M. Dennis.

Les provinces prairies ont subi des transformations incroyables depuis les premières expéditions de M. Dennis dans ces lointaines régions, avant même que l'on songeât à jeter une voie ferrée entre les deux océans. Il y a près d'un demi-siècle, alors que les immenses troupeaux de bœufs paissaient encore en liberté dans les territoires du Nord-Ouest, M. Dennis parcourait déjà à cheval les plaines aux horizons sans fin du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, bravant les dangers qu'offraient à cette époque les excursions dans les prairies. Tomber aux mains des tribus d'Indiens qui se partageaient alors ces riches régions, et dont les bandes sillonnaient sans cesse la plaine en quête de chasse ou de rapine, équivalait souvent à un arrêt de mort pour celui qui avait cette mauvaise fortune.

Que de changements se sont opérés depuis! Aujourd'hui, les quatre provinces de l'Ouest canadien comptent une population de deux millions et demi d'habitants et sont traversées en tout sens par près de 20,000 milles de voies ferrées; le bison est presque chassé dans la catégorie des animaux dont l'espèce est disparue de la surface du globe; les saurvaux, fort diminués de nombre et devenus impuissants, sont établis sur des réserves d'où l'on peut exercer sur eux une surveillance continuelle; et plus de 35,000,000 d'acres de ce terrain qui ne produisait rien pour l'alimentation des populations de l'univers, sont maintenant entre les mains des fermiers, qui les font fructifier.

Il est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire dans l'Ouest canadien: 190,000,000 d'acres de terrain arable, dont 30,000,000 disséminés à moins de 15 milles des chemins de fer, n'attendent que la venue du labour pour produire abondamment. Il s'agit maintenant d'encourager l'établissement dans l'Ouest, de colons sérieux, qui pourront marcher sur les pas de leurs prédécesseurs et rencontrer eux aussi le succès. M. Dennis estime que le retour aux conditions normales aura un salutaire effet sur l'immigration et que l'on peut s'attendre à la venue dans les prairies de 500,000 colons annuellement, jusqu'à ce que celles-ci aient donné naissance à une population de dix millions d'habitants.

Elie Meunier
MANUFACTURIER
Portes, Chassis,
Jalousies, Moulures
Bois de charpente, B's préparés
Tournage, Découpage, etc.
Ancienne manuf. Limoges, près du
moulin à farine Jules Drouin
SAINT-JEROME

SINAI LAMARRE
AVOCAT

Téléphone No 115
RUE LABELLE, Près du pont de fer
SAINT-JEROME.

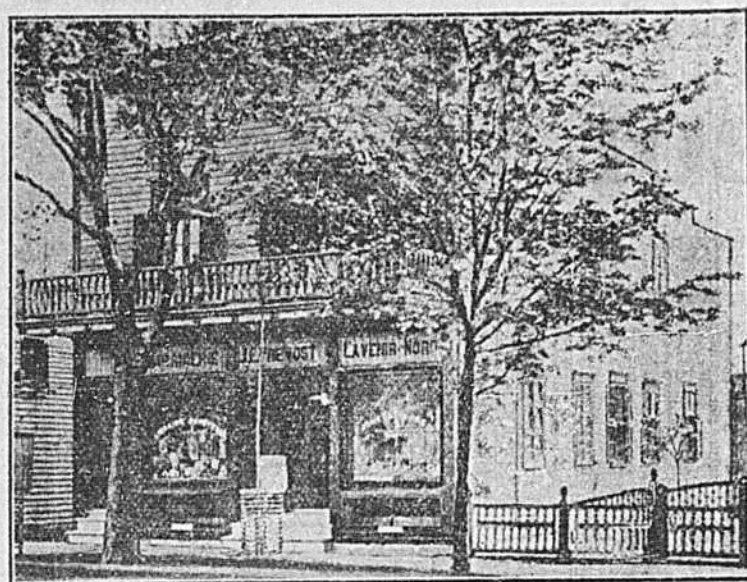
ROBERT BOURASSA ROMEO GIBEAULT
236 rue Sherbrooke-Est 3 Ave du Parc
Tél. Est 4538 Tél. Rock 3655W

BOURASSA & GIBEAULT
AVOCATS

Immeuble "Banque d'Epargne"
180 rue SAINT-JACQUES,
MONTREAL

Bureau de fin de semaine à Sainte-Agathe des
Monts, chez le Dr Georges Bruchési,
rue Principale — Tél. 39

**Voulez-vous acheter, à des prix modérés
des marchandises de qualité supérieure?**



Allez à la Librairie Prévost
Rue Sainte-Julie Saint-Jérôme

Cachets du Dr Fred Demers
contre tous maux de tête

Ce sont les seuls vraiment bons et efficaces.
N'en acceptez aucun à moins que le nom "DR
FRED DEMERS" ne soit gravé sur chaque ca-
chet.
Dépôt: 309, rue Saint-Denis, Montréal.

C. A. Lorrain
Agent général d'Assurances

Téléphone Bell No. 68
157, rue Saint-Georges
SAINT-JEROME, P. Q.

L'AVENIR DU NORD est pu-
blié à Saint-Jérôme, par J.-E. Pré-
vost, éditeur-proprétaire.

RAOUL PREVOST
INGENIEUR CIVIL

S'occupe de tous les travaux de
génie civil et d'arpentage.

S'adresser au bureau de l'AVENIR DU NORD ou
397, rue Drolet - Montréal

— Un parfum délicieux, le favori des élé-
gantes, c'est le parfum Kismy, son arôme est
incomparable.
En vente à la librairie Prévost.

"Faites-moi Rêver"
De J. JUTRAS

est le PARFUM qui plaît à madame

PRIX: \$2.50 l'once.
BOUTEILLE D'ESSAI: 35c.

En vente chez les principaux mar-
chands et dans les pharmacies.
Exigez bien qu'on vous montre l'é-
tiquette portant ma signature.

SAPHO

Poudre Sapho adoucit et tue les
mouches, les coquerelles, les poux,
et les puces. Le monde peut sans
danger d'empoisonnement la
toute, l'absorber ou la respirer.
Liquide Sapho mildie durable,
tee-poules, détruit les insectes
et leurs oeufs. Ne tache pas les
habits, sans danger pour les enfants.
KENNET M.E. Co., Montréal

SANTAL
CAPSULES
MIDY

Inoffensif, d'une pu-
reté absolue, guérit en
48 HEURES
les écoulements qui
exigent autrefois
des semaines de traite-
ment par le copahu,
le cubèbe, les opiatés
et les injections.

S. - G. Laviolette, Ltée

Quincaillerie, Peinture, Vernis, Faïence, Poterie, etc.

POELES EN ACIER UNIVERSAL
FAVORITE

POELES ROYAL FAVORITE

Nous donnons avec chaque poêle
vendu un certificat garantissant pleins
et entières satisfactions.

COURROIES de toutes sortes, SCIERS
RONDES, HORLOGES, CHARBON,
DYNAMITE, POUDRE A FUSIL

Choix considérable de MONTRES à
des prix défiant toute compétition.

LAMPES ELECTRIQUES de lère
qualité, à 25 cts.

S.-G. LAVIOLETTE, Ltée.,
Angle des rues St-Georges et Ste-Anne
SAINT-JEROME

Méfiez-vous des charlatans!

Les jeunes et les vieux dont la vue
est défectueuse doivent supprimer cet-
te grave incommodité. Nous sommes
à leur disposition pour leur médier un lé-
gèrement dont ils souffrent et notre grande
expérience est une garantie de succès.

L'INSTITUT D'OPTIQUE

144, rue Sainte Catherine E-t
Angle avenue Hôtel-de-ville

MONTREAL

Spécialiste Beaumier

Le meilleur de Montréal



Cette annonce vaut 15 cts par dollars sur tout achat de lunetterie.
Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

CRESOBENE
(CAPSULES)

Composées de produits bal-
samiques, antiseptiques, vola-
tils, les CAPSULES CRE-
SOBENE imprègnent de
leurs bienfaisantes vapeurs
tout l'appareil respiratoire,
par où s'introduisent les ma-
ladies des poumons, et s'em-
ploient avantageusement contre
les maux de GORGE,
LARYNGITES, LES
TOUX CHRONIQUES
ou AIGUES, les BRON-
CHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAP-
SULES CRESOBENE
avec vous, c'est une bonne
mesure de précaution à prendre.

Prix, 10 sous la boîte, six boîtes pour
\$2.50, chez tous les marchands ou par la
poste. Compagnie des CAPSULES CRE-
SOBENE, 271, rue St-Denis, Montréal.

Pap-Sag
(TABLETTES)

CONTRE LA
DYSPEPSIE

Aucune des maladies de
l'estomac ne résiste à
leurs bienfaisants effets:

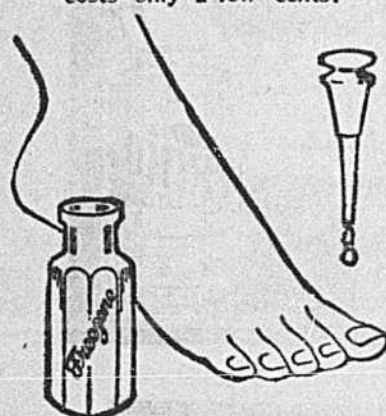
Indigestion,
Somnolence,
Gastrite,
Pituite,
Vertige.

Après un repas qui fatigue,
une ou deux PAP-SAG
prises suivant la direction,
éviteront ces indigestions si
souvent fatales.

30 sous la boîte, ou six pour \$2.50,
chez tous les marchands, ou envoyées
par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE
FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274,
rue St-Denis, Montréal.

Lift off Corns!

Doesn't hurt a bit and Freezone
costs only a few cents.



Avec les doigts! Vous pouvez enlever les
cors, les durillons, ceux qui poussent entre les
orteils ou les callosités qui viennent sous la
plante des pieds.

Une petite fiole de Freezone coûte peu à la
pharmacie: appliquez en quelques gouttes sur
le cor; immédiatement la douleur cesse et peu
après vous pourrez enlever, avec sa racine, ce
cor qui vous fait tant souffrir, et cela sans au-
cune douleur.

Ceci n'est pas une vaine réclame: c'est la
vérité.

**HOW YOU CAN TELL
GENUINE ASPIRIN**

Only Tablets with "Bayer Cross"
are Aspirin—No others!



Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur
les pastilles, ou ne vous sert pas de la véritable
Aspirine, seulement une contrefaçon.

La "Croix Bayer" est le seul moyen de re-
connaître la véritable Aspirine, prescrite par
les médecins depuis près de vingt ans et recon-
nue efficace par des millions d'acheteurs pour
soulager le mal de tête, la névralgie, les refroidis-
sements, le rhumatisme, le lumbago, etc.
Fabriquée au Canada.

Des boîtes de 12 pastilles, ou de plus gran-
des, peuvent être achetées aux pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregis-
trée au Canada) de la manufacture Bayer de
Monaco et de Salicylicacid.

Pour assurer le public contre les contrefa-
çons, les pastilles de la Cie Bayer Ltée, portent
sa marque de fabrique: la "Croix Bayer".

PACIFIQUE CANADIEN

— Voici le nouvel horaire des trains du Pa-
cifique Canadien qui desservent notre ville:

De MONTREAL arrive à SAINT-JEROME
Pour Labelle, tous les jours, 10.29 a.m.
Labelle, ex. dimanche, 1.48 p.m.
Mont-Laurier, samedi, 2.45 p.m.
St-Jérôme, ex. sam. et dim. 7.50 p.m.
do samedi et dim. 12.30 p.m.

Pour MONTREAL Départ de SAINT-JEROME
De Saint-Jérôme, ex. dimanche, 6.05 a.m.
De Labelle, " 18.26 a.m.
De Saint-Jérôme, le dimanche, 9.00 a.m.
De Labelle, ex. le dimanche, 6.08 p.m.
De Labelle, le dimanche, 8.59 p.m.

— L'hôtel Bellevue, tenu par M. P. Lapointe
est un établissement recommandable sous tous
les rapports. Site enchanteur, près de la rivière
du Nord. Table excellente, chambres spacia-
les, décorées bien aménagées. Un omnibus est à
la disposition des voyageurs à l'arrivée et au
départ de tous les trains.
118 et 120, rue Labelle, Saint-Jérôme.

T. TOUPIN
NOTAIRE

155 rue ST-GEORGES, ST-JEROME.

Téléphone 203

Voisin de M. C.-A. Lorrain, agent d'assurances

A VENDRE. — Histoire chronologique
la Nouvelle-France ou Canada, depuis
découverte jusqu'en l'an mil six cents treize,
deux, par le Rév. Père Sixte le Tac (Récollet)
Edition en parfait état (No 26 d'un tirage
300) suivie d'un appendice contenant des co-
mments très curieux sur l'histoire des Récol-
lets. Prix \$6.00 net. S'adresser M. Ma-
Bernard, 108 Sweetland, Ottawa, Ont.

**Le Sirop du Dr Fred Demers pour les
enfants**

est un trésor pour le sommeil, la dentition,
contre les coliques, la diarrhée, et pour tous les
besoins des bébés et des enfants. Demandez-le
tousjours. En vente partout et au dépôt, 309
rue Saint-Denis, Montréal.

Charles Larin
Peintre - Décorateur

Entrepreneur général

Téléphone St. Louis 2291

166, rue Christophe-Colomb, MONTREAL

— M. Théophile Larose, le propriétaire ac-
tuel de l'ancienne manufacture Gagné, an-
nonce au public qu'il est à prêt à fabriquer les
portes, les fenêtres, etc., et en général tous les
travaux en bois qu'on voudra bien lui confier.
Ceux qui lui donneront leurs commandes
peuvent être assurés de la plus entière satis-
faction

La Maison Prévost

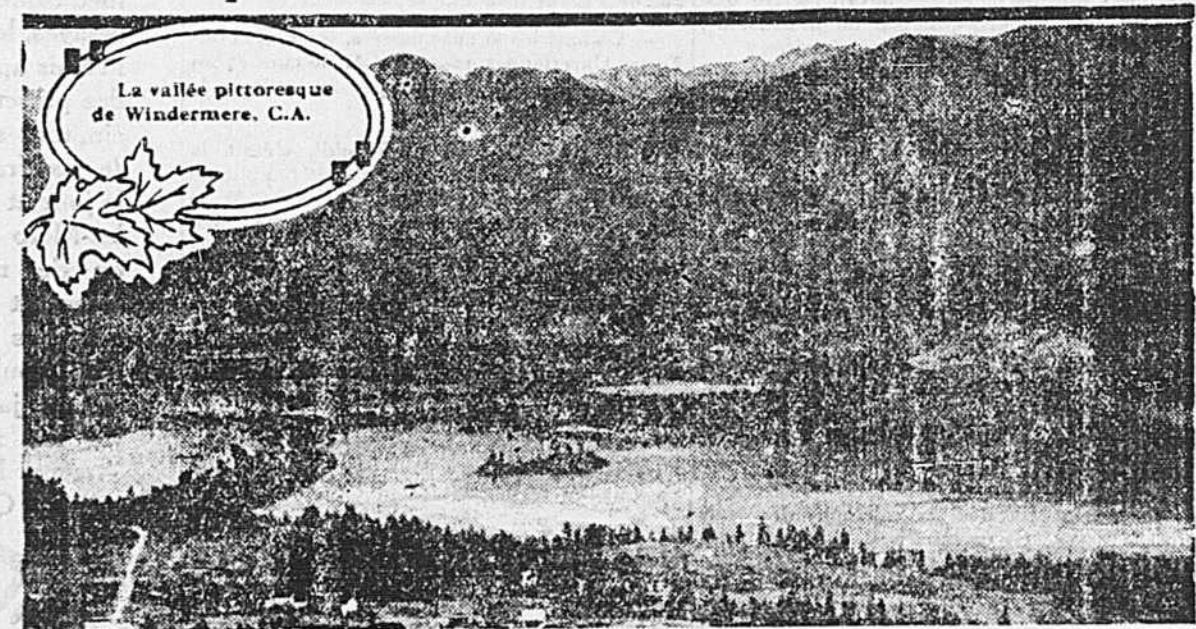
offre à tous ses clients

ses souhaits de santé, de bon-

heur et de prospérité

pour la nouvelle année.

Croquis des Montagnes Rocheuses



Banff! Un nom bizarre qui évoque les
magnifiques distances de l'Ouest cana-
dien et les pics enneigés des montagnes
Rocheuses. La première impression,
lorsque l'on descend du convoi qui nous
a amené au sein des gigantesques mon-
tagnes qui encerclent ce lieu enchanteur,
est faite de respect et de surprise.
Beauté imposante du spectacle, blan-
cheur inattendue des cimes s'étendant
vers les flancs, sont-ce là vraiment les
neiges éternelles, et ne vont-elles pas
plutôt fondre demain, sous le soleil
ou la pluie d'été? En tous cas, elles
dépouillent un peu par leur omni-
présence qui attire et oblige le regard
tout autour de l'horizon. Inconsciem-
ment, on voudrait que les grands monts
se déhanchent de cette neige avant
qu'on les examine en détail, avant qu'on
entre en relations. Car ils se semblent
un peu barbouillés, à première vue:
certaines masses grises et rudes nette-
ment, d'autres naguère au fond des
temps, par la brusque colère du volcan
sont maintenant striées d'un blanc
teneux. Cette blancheur agace comme
une intrusion.

Pourtant à nos pieds, toute la vallée
sourit dans la verdure, cependant que
là-haut, très haut, les grands sommets
menacent, solennels, sous la leur
mante de la neige. C'est sublime et
contradictoire. La rivière Bow, que
les sauvages comparaient avec raison
à une suite d'arcs, coule à nos pieds,
sous le joli pont en fer qui mène au
village; celui-ci s'étend tout droit et
droit, mais comme une petite ville, de
chaque côté de sa rue droite et large
et à peu près unique. Et tout le temps
et partout, les montagnes nous regar-
dent, nous dominent et nous écrasent,
forçant tout de suite notre admiration.
De même que les géants humains sont
généralement doux et pacifiques, de
même ces grands rochers nous devien-
nent bientôt tout à fait sympathiques, et
personne ne peut quitter Banff sans
avoir noué des relations cordiales avec
le mont Cascade, avec la chaîne des
monts Sulphur, au pied de laquelle, au

sein d'une forêt verdoyante, se dresse
avec ses flèches flamboyantes, la superbe
hôtellerie du Pacifique Canadien. Et
l'irrésistible mont Rundel?
D'abord ce n'est pas une montagne
c'est un geste, un mouvement immense
arrêté, c'est une vague gigantesque de
granite qui semble avoir été figée lrus-
quement par la main du Créateur.
Elle a conservé l'allure qui l'animait et
voilà pourquoi le mont Rundel, d'où
qu'on le regarde ressemble à un monstre
mâté, à une vague qui va quelque jour
continuer sa marche latidique et irré-
sistible, et rouler dans la vallée. Son
flanc d'un côté est en pente douce et
apparemment facile à l'ascension, tandis
que de l'autre il est coupé à pic. Quelles
formidables convulsions notre planète

a dû subir pour porter de pareilles
cicatrices. Elle est partout, aussi loin
que la vue peut embrasser, ouverte,
déchirée, torturée.
Et dans ce décor dont chaque trait
appelle l'imagination et terrifie la
tempête de route de ren et de fracas
qui fit écarter un jour ces vallées es-
lancées au ciel ces amas de rocs déda-
nés, vous voyez rouler à vos pieds l'eau
limpide et froide qui vient des glaciers,
et vous regardez venir au loin, comme
un rulant qu'accompagne une mince
fumée, un petit train tout petit, tout
égaré, comme un serpent et qui venant
des rives lointaines du fleuve St-Laurent,
s'en va grincant et pouffant comme un
léger jouet, vers les confins du conti-
nent, du côté de l'océan Pacifique.

